

Interview Myriam Bertero-Mayol

À l'occasion de la sortie du livre *De l'olivier à l'estive, l'épopée industrielle de Salon*, l'une des auteures, Myriam Bertero-Mayol, nous a accordé une interview afin de nous le présenter et d'esquisser un panorama des industries qui ont marqué la cité salonnaise au siècle dernier.

Propos recueillis par Marion

Votre livre est consacré à l'histoire de la commune durant la Révolution Industrielle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. On y découvre une ville tout aussi dynamique qu'aujourd'hui, moteur de tout une région. À quand remonte ce premier Âge d'Or salonnais ?

Il faut savoir que la ville de Salon a bâtie sa prospérité, et ce bien avant le XX^{ème} siècle sur la culture et la transformation des olives. Dès l'Antiquité, les comptoirs grecs basés à Marseille et sa région produisaient et commercialisaient de l'huile d'olive, source de nombreux profits. En ce qui concerne plus particulièrement Salon-de-Provence (dont la première mention remonte au IX^{ème} siècle), il faut attendre le XVI^{ème} siècle et l'apparition des premiers moulins hydrauliques, le long du Canal de Craponne, pour voir réellement débuter une production significative et régulière d'huile d'olive. C'est seulement avec l'apparition des premières lignes de chemins de fer, aux alentours de 1875, que le commerce connaît un essor sans précédent, qui ne faiblira pas jusqu'au milieu des années 1910.

On parle souvent des huileries et savonneries salonnaises. Or, vous évoquez dans votre livre tout un paysage industriel bien plus vaste comprenant entre autres le commerce du café, de la vannerie, de différentes huiles végétales et même de l'imprimerie. Comment expliquer une telle diversification des activités à cette époque ?

Pour répondre à cette question, il faut revenir aux procédés d'élaboration de l'huile d'olive elle-même. Après avoir été broyées par les meules du moulin, la pâte recueillie était ensuite amenée au

pressoir dans des « scourtins ». Le liquide ainsi obtenu était ensuite mis à décanter dans ce que l'on appelait les « piles » afin de dissocier l'huile de l'eau. De la pulpe d'olive restante on effectuait différentes pressions de moindre qualité. Les déchets gras obtenus par ce processus servaient ensuite à la fabrication du savon. Autour de ces deux commerces se greffèrent peu à peu des entreprises annexes comme les fabricants de bonbonnes, les ferblantiers, les tonneliers et les caissiers pour l'emballage de ces produits. De même les imprimeries contribuèrent à l'élaboration des factures à en-tête, des emballages et de la publicité.

Dans votre livre, vous avez tenu à mettre en avant les lieux de développement de ces industries. On découvre donc, à travers une carte et des photographies récentes, un paysage architectural dense, qui s'étend sur toute la superficie de la commune à la fois dans le centre urbain mais également dans les plaines. Peut-on affirmer que le visage de la ville d'aujourd'hui a été façonné à cette époque ?

Restituer les locaux de ces industries dans la ville actuelle nous a semblé important, d'autant que certains de ces lieux sont encore emblématiques du paysage de la ville. Les estives, entrepôts typiquement salonnais, se comptaient par centaines dans Salon. La Révolution Industrielle peut nous paraître lointaine, il n'empêche qu'elle a contribué à la prospérité de la ville et à son développement. Nous voulions donc permettre aux lecteurs de retrouver dans la ville actuelle les traces du passé historique de la commune.

Cette richesse soudaine a été le déclencheur de l'extension de la cité avec la création de nouveaux boulevards mettant en valeur les « châteaux » et villas de ces « nouveaux riches ». Des monuments, des fontaines, un théâtre, un hippodrome, un kiosque à musique ont contribué à l'embellissement de la ville. Les derniers remparts sont détruits et ont été remplacés par les grands cafés qui faisaient l'orgueil des nouveaux cours. Le tremblement de terre de 1909 qui a détruit un grand nombre de vieilles bâtisses a permis, lors de la reconstruction, d'élargir certaines rues du centre ancien. Le visage de la ville actuelle est donc le fruit de modifications successives, certaines heureuses comme la création d'industries, d'autres plus sombres comme le tremblement de terre de 1909.



De gauche à droite, Monique Eymard et Myriam Bertero-Mayol, qui ont signé le livre *De l'olivier à l'estive, l'épopée industrielle de Salon*.

L'association Salon Patrimoine et Chemins « Participer au rayonnement de la ville de Salon-de-Provence »

Myriam Bertero-Mayol est la vice-présidente de *Salon Patrimoine et Chemins*, association créée en 2012 dont les objectifs sont de sauvegarder et valoriser le patrimoine historique, culturel et naturel du pays salonnais, notamment par le biais de conférences et de projets de restauration. « Pour nous, il ne s'agit pas seulement d'un enjeu mémoriel mais également de l'amélioration du cadre de vie. » précise la vice-présidente. « En ce qui concerne le livre, je tiens à dire qu'il s'agit d'un travail collectif dans lequel plusieurs membres de l'association m'ont apporté leur aide. Les collectionneurs de cartes postales, d'objets ou de vieux papiers, ainsi que les photographes, lectrices, et surtout Monique Eymard qui a passé de longues heures à la mise en page de cet ouvrage. Cela a été une belle aventure et je ne les remercierai jamais assez de leur collaboration. »

Outre ce livre sur l'épopée industrielle salonnaise, coédité avec la ville de Salon, l'association mène d'autres projets tels que la réouverture du Chemin de Lices et la restauration de la chapelle de Sainte-Croix. « Être Salonnais d'origine ou d'adoption ce n'est pas seulement vivre à Salon-de-Provence, conclut Myriam Bertero-Mayol, c'est aussi participer à son rayonnement et c'est ce que nous essayons de préserver. »

Article paru en version provençale dans le magazine *Me Dison Prouvènço* n°62 – Janvier 2019